

## DEUX STÈLES PROTOHISTORIQUES REDÉCOUVERTES AU PUY D'ISSOLUD (VAYRAC, LOT)

Jean-Pierre Girault\*, Jean Gascó\*\*

\*Chercheur associé, CRPPM, Traces UMR 5608, Toulouse

\*\* CR HDR, ASM UMR 5140, Montpellier-Lattes

L'étude entreprise par Jean-Pierre Girault, il y a plusieurs années, des mobiliers anciennement découverts sur le site du Puy d'Issolud (*Uxellodunum*) a précédé la fouille du site de la Fontaine de Loulié. Lors de ces recherches, dans les collections publiques et privées, deux stèles en roche locale ont été redécouvertes. Elles appartiennent vraisemblablement à l'âge du Fer et s'insèrent dans les productions de la France méridionale.

Le petit plateau du Puy d'Issolud, d'une superficie d'environ 80 ha, est situé dans la partie nord du département du Lot, sur la commune de Vayrac, avec les versants ouest et sud-ouest dans l'emprise de la commune de Saint-Denis-lès-Martel (figure n° 1). Il culmine au nord-est à 311 mètres, au lieu-dit « Lous Templés ». Le Puy d'Issolud est une butte témoin, séparée du Causse de Martel par la vallée de la Tourmente et du Causse de Gramat par celle beaucoup plus large de la Dordogne.

Le Puy d'Issolud a été habité dès le Paléolithique moyen et au cours du Néolithique moyen et final. Il n'est devenu un site important qu'à partir de l'âge du Bronze final III et du premier âge du Fer (Girault, Gascó, en cours de parution). À La Tène III, il était entouré d'un rempart continu, fait d'un parement de pierres sèches, recouvrant et soutenant des levées de terre. En 51 av. J.-C. le Puy d'Issolud (*Uxellodunum*) a été le théâtre du dernier combat pour l'indépendance de la Gaule entre les armées de César et les Gaulois ayant pour chefs Luctérios et Drappès.

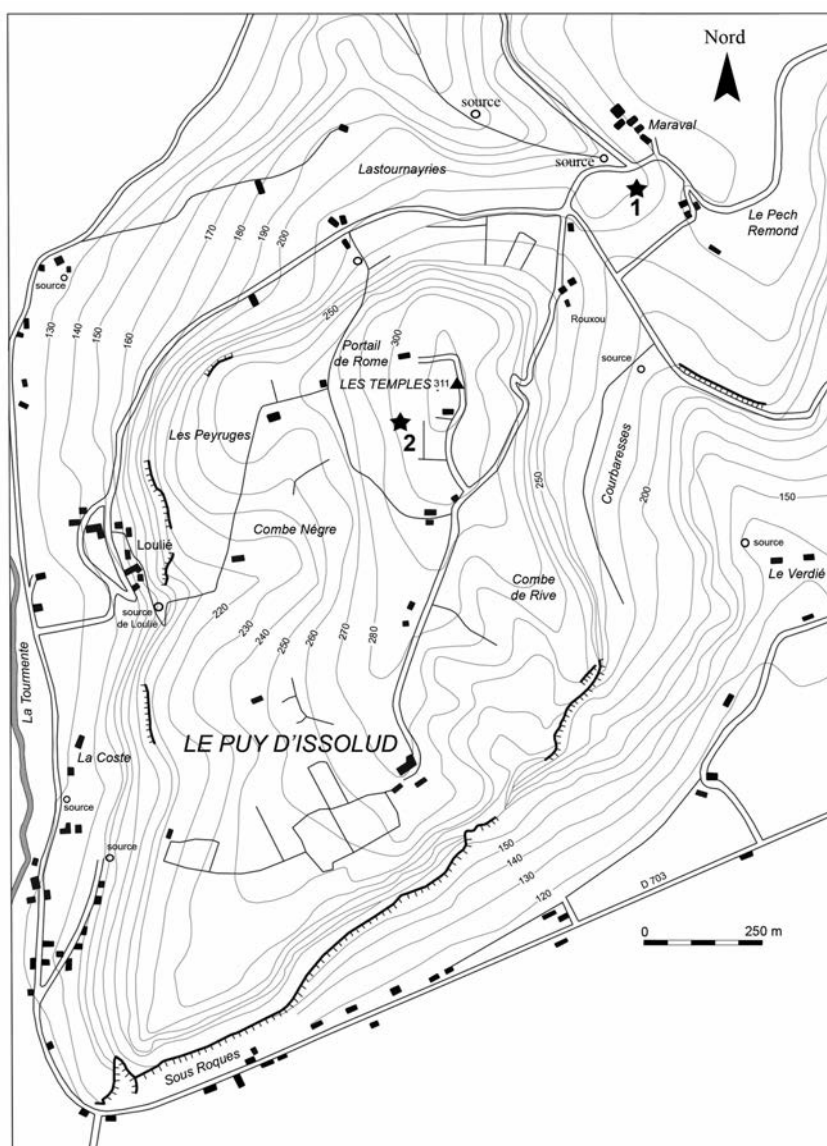


Figure n° 1 – Carte de répartition des deux stèles trouvées sur le Puy d'Issolud.

Au milieu du premier siècle ap. J.-C., un siècle après le combat final, les Gallo-Romains y étaient installés. À la fin de la période mérovingienne, les murailles furent restaurées ; un repaire ou castel devait être édifié à l'emplacement d'un bâtiment gallo-romain, détruit sans doute lors des invasions barbares.

### La stèle anthropomorphe

En 1966, Bernard Perrusson a découvert dans un champ (cadastre de Vayrac, année 1970, section AR, parcelle 159) à Maraval, côté nord-est du Puy d'Issolud, en bordure de plateau et à proximité immédiate de deux sources qui alimentent le ruisseau de Fonfrège, une stèle anthropomorphe en assez bon état (figures n° 2, et n° 1 endroit 1).

Les sources, situées au col de Rouxou sous la ferme de Maraval, donnent naissance à un petit ru appelé "le ruisseau de Fonfrège" qui est presque à sec pendant la saison chaude. La première source est située à 300 m des remparts du Puy d'Issolud, à la côte 200 ; la deuxième source à 300 m au nord-ouest de la première se trouve à la côte 160.

Cette stèle a été remise à Louis Brousse (fouilleur amateur habitant sur le plateau), puis déposée par l'un de nous (Jean-Pierre Girault) au musée de Vayrac (Lot) en 1990. Elle est réalisée en une roche locale du plateau, un calcaire bioclastique de teinte rousse de l'Aalénien inférieur. Elle est de forme trapézoïdale, les faces planes et la base rectangulaire. L'extrémité supérieure est arrondie et la partie inférieure comporte une mortaise rectangulaire de fixation. Elle a pour dimensions, une hauteur de 40 cm, largeur pour une grande base de 25 cm et un sommet de 10 cm, pour une épaisseur de 15 cm au sommet, de 18 cm au milieu et de 16 cm à la base ; le trou de fixation en forme de tronc de pyramide est arrondi au fond, il mesure 11 sur 8 cm et 8,5 cm de profondeur.

Il s'agit d'un buste. Au centre le décor sur une seule face représente la stylisation d'un visage humain de forme plus ou moins rectangulaire. La tête du personnage malgré l'usure est bien représentée. La largeur du visage est de 6 cm avec une hauteur de 10 cm. Il s'extrait de ce que l'on peut considérer comme une coiffe ou un casque en capuchon dont on note deux pendants latéraux aux extrémités arrondies. Le visage du personnage dégagé de la roche est figuré par le nez, ébréché, en relief ; les yeux et la bouche sont en creux. De chaque côté de la tête une chevelure (ou de peu probables grandes oreilles rectilignes et surdimensionnées) encadre le visage. Le restant du haut du corps très stylisé est représenté par deux traits verticaux se terminant par un arrondi dessinant le cou. Ce dernier est très étiré et annonce le départ des épaules. Il est possible que deux traits horizontaux de part et d'autre puissent suggérer l'emplacement d'un torque amovible, les épaules ou le sommet d'un vêtement. Il ne semble pas que l'on ait voulu traiter le corps du personnage (pieds et bras étirés peu plausibles au regard de la figuration du haut du corps). La stèle avec ses deux faces larges parallèles et ses chants étroits et non décorés était destinée à surmonter un pilier à tenon de section rectangulaire. Elle était conçue pour être vu de face et aurait pu être plaquée contre un mur.

La datation de cette stèle est difficile, car elle a été trouvée hors contexte archéologique, sinon sur un site majeur de l'âge du Fer régional, mais sur un tènement livrant par ailleurs du mobilier néolithique : gîtes à silex de Combe de Ribe, Combe Noire et de Rouxou. Aux abords de la source, à proximité de la découverte, Louis Brousse a ainsi récolté une industrie en silex avec des

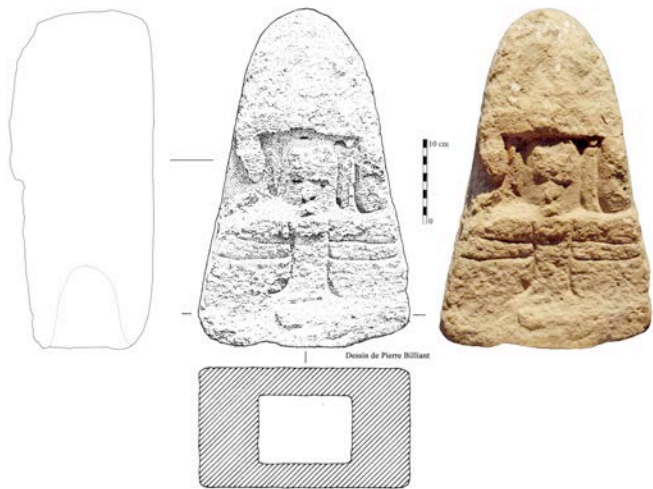


figure n° 2 – Stèle anthropomorphe en calcaire roux.

haches polies attribuables au Néolithique et Chalcolithique, également en avril 2002 ; Maurice Cross y a également découvert une hache polie courte en pierre dure et à 0,50 cm de profondeur, à proximité de la hache un sol rubéfié avec de nombreux charbons de bois (cadastre de Vayrac, section AR, parcelle 49).

L'analyse comparative ouvre cependant quelques pistes plus favorables. La forme originale de la pierre du Puy d'Issolud, avec une coiffe envisageable, supposée à deux pendants latéraux réservant une zone quadrangulaire, fonderait ce rapprochement avec les stèles néolithiques provençales, mais uniquement sur un plan stylistique.

Une analogie dans la proportion de celle-ci et du visage défini par un « cartouche » (Sauzade, 1987) pourrait ainsi rapprocher cette

sculpture des stèles qui sont datées du Néolithique final ou récent (Ventabren). Ces stèles du Vaucluse sont décorées d'une zone gravée de chevrons (Puyvert, La Lombarde, Beucet, etc. D'Anna, Guthertz, Jallot, 1997) ; des exemplaires venaisiens (La Bastide de l'Isle-sur-la-Sorgue, Le Rocher des Doms, etc.) très proches et sans chevrons ont des faces traitées plus schématiquement. Ces stèles figurent des visages en retraits avec des yeux en creux et un nez en relief ou ligne incisée.

Cette comparaison semble très peu pertinente. Il s'agit probablement d'un effet de simple convergence du traitement d'une tête couverte. Une analogie comparable a été également alléguée (ici essentiellement du fait de gravures de chevrons sur le bandeau supérieur d'une forme approchante) pour un décor gravé d'une stèle de La Ramasse (Clermont-L'Hérault, Garcia, 1992 p. 159, fig. 1) qui date du premier quart du IV<sup>ème</sup> siècle av. n.e. Mais l'hypothèse actuellement retenue est plutôt celle d'un buste décapité avec figuration d'éléments d'une cuirasse souple.



Stèle de Lauris-Puyvert (Vaucluse). Hauteur 35,50 cm.  
Musée d'Avignon



Stèle anthropomorphe découverte sur le rocher des Doms  
à Avignon.  
Musée Calvet (Avignon).

Il est également possible d'évoquer plus qu'une coiffe la représentation d'un large casque enveloppant la tête. Les statues menhirs corse de l'âge du Bronze en présentent de nombreux exemplaires (casques hémisphériques à couvre-nuque accentué). La stèle de Sextantio (Castelnau-le-Lez, Hérault) conservée au Musée Languedocien (Société Archéologique de Montpellier) est la plus proche de l'exemplaire du Puy d'Issolud, peut-être du fait de son aspect assez frustré. Elle porte un casque capuche à cimier allongé, prolongé (?) par une natte qui encadre un visage schématisé. Sa datation protohistorique n'est pas assurée.

À l'âge du Fer des casques-capuches, mais à cimiers dégagés, sont présents sur les deux bustes de Sainte-Anastasia (Saint-Chaptes, quartier de Canguiraud, Gard) du début du premier âge du Fer ou sur la statue plus récente (fin du V<sup>ème</sup> ou début du IV<sup>ème</sup> siècle av. n.e.) du guerrier de Grézan (Nîmes, Gard). Ces derniers bustes, également à mortaises sous les deux socles, représentent des têtes casquées, portées par des cous allongés jusqu'au sommet des épaules couvertes. Ces bustes de guerriers portent des figurations de colliers et de cuirasse (Espérandieu 1932, p. 13 ; Arcelin et al., 1992, p. 207).

Le traitement de la stèle du Puy d'Issolud par piquetage et creusement de reliefs dans le creux et les éléments figurés selon un schématisme non empreint de réalisme (proportion, détails faciaux) pourraient suggérer comme en Languedoc et Provence occidentale une certaine ancienneté dans l'âge du Fer (VIII<sup>ème</sup> siècle- VI<sup>ème</sup> siècle avant n. e.).

La stèle du Puy d'Issolud ne déparerait pas en effet dans l'inventaire composite de la statuaire protohistorique du Midi de la Gaule (Arcelin et al., 1992, 231-237). Il pourrait s'agir toute proportion gardée d'une sculpture disposée comme les « têtes coupées » au sommet d'un pilier



comme cela est le cas à Entremont (Aix-en-Provence : Salviat, 1987), à Roquepertuse (Barbet, 1991). Mais si de telles figurations de « défunt héroïsé » (Barruol et *al.*, 1961) sont bien représentées en Provence et Languedoc oriental (Arcelin et *al.*, 1992, 217) elles sont très rares vers l'ouest et le nord de la région (malgré en Languedoc occidental La Ramasse – Garcia, 1992 - et Pech Maho – Solier, 1976, Dedet, Schwaller, 1990).

La comparaison éventuelle avec la statue pilier de Sainte-Eulalie-du-Causse à Rodelle (Aveyron, Gruat, 2002 p. 89, fig. 4) qui se rattacherait, au plus près de la région quercinoise, à cette mouvance ne semble pas pertinente. Tout aussi proche du Quercy, les bustes à socle de la France centrale (Berry) et occidentale qui ne remontent pas au-delà du II<sup>ème</sup> siècle av. n. e. (Gomez de Soto, Milcent, 2002) présentent parfois des têtes encapuchonnées ou casquées (Fin Renard à Bourges et Sidiailles, Cher). Mais c'est le seul point de comparaison éventuelle avec la stèle du Puy d'Issolud.

On peut retenir que la stèle d'Issolud pourrait s'inscrire dans la première phase d'expression de sculpture du midi de la France, dans laquelle on s'accorde à placer les bustes sur pilier du type de Beaucaire (Benoit, 1969, p. 38 ; Py 1990, p. 819-821), de Sainte-Anastasia (Py, 1990, p. 816-819), de Substantion (Bonnet, 1924, p. 107-113 ; Benoit, 1969, pl. 32, en bas) et du Marduel (Py, 1994, p. 251-262 et fig. 55 ; Arcelin, 2000, p. 284), ce dernier daté antérieurement à 500 av. n. è.

### La stèle des Temples

Une stèle en calcaire local gris (jurassique moyen) a été découverte au lieu dit Temples au sommet du Plateau du Puy d'Issolud (cadastre de Vayrac, année 1970, section AO, parcelle 355) par Louis Brousse dans les années 1960 (figure n° 1, endroit 2).

Dans ce secteur en 1968, Michel Lorblanchet a fouillé une structure de combustion interprétée comme un « fond de cabane » du premier âge du Fer. Elle était située à 0,25 m sous la surface du sol. Cette cuvette peu profonde (15 cm), cuite par un feu intense, était de forme légèrement trapézoïdale (2,40 x 2 m) et un petit hérisson de pierres rectangulaires complétait l'ensemble à l'ouest. Son remplissage de très gros charbons de bois, véritables bûches carbonisées qui pourraient avoir été étalées sur presque toute l'étendue du fond, formait le soubassement d'un hérisson de pierres cuites couverts de quelques tessons de poterie et de débris osseux calcinés ou non. Deux crapaudines formées de blocs de calcaire cuits au feu et creusés d'une cupule étaient placées près des angles nord-ouest et ouest et furent interprétés comme les supports de poteaux d'une habitation. La structure étudiée présente de nombreuses analogies avec les fosses à pierres chauffées qui depuis quelques années sont analysées en Europe et dont cependant la signification (four, foyer culinaire, sauna, lieu de production de charbons de bois pour la métallurgie, etc.) n'est pas totalement établie. Une datation radiocarbone (GIF 1512) a été obtenue sur charbons : 2550 +/- 110 B.P. soit -778 CAL. B.C de probabilité maximale et 895 / 403 avant J.-C., la date se plaçant sur la portion de courbe de calibration dite du plateau hallstattien très défavorable à une plus grande précision. La céramique confirme cependant l'attribution au premier âge du Fer de cet ensemble (Lorblanchet, 1965).

La stèle (figure n° 3) découverte à proximité du site fouillé mesure 18,8 cm pour 9,8 cm de plus grande largeur. Son épaisseur est de 4 cm. Cette pierre à section plano-convexe est ovale,

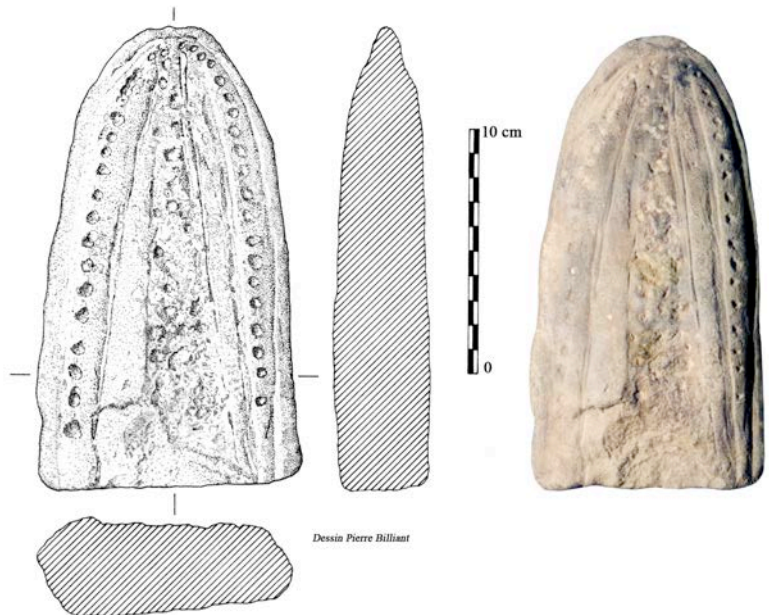


Figure n° 3 – Stèle gravée des Temples.

avec une extrémité plane et à l'autre arrondie. Elle a été taillée par abattage du bord d'une dalle naturelle et piquetée. Les bords sans décors sont peu incurvés. Sur la face bombée, on trouve un décor symétrique. C'est une série de 38 cupules parallèles au bord de la dalle. Une incision cannelée irrégulière borde de part et d'autre la rangée de cupules. Sur l'axe central de la stèle deux cannelures ou sillons obliques, en ogive ouverte, délimitent une zone ponctuée de cupules irrégulièrement distribuées.

On ignore si la base de la stèle est originellement tronquée, ce que l'interruption de la série de cupules et l'état de conservation de la roche pourraient suggérer, ou si la stèle se prolongeait au delà. La pièce brisée pourrait alors représenter un bouclier. Mais si à l'âge du Bronze final dans le monde ibero-languedocien quelques représentations de boucliers sont connues, il s'agit de pièces rondes gravées sur des stèles (Almagro Basch, 1966 ; Muller et *al.*, 1988 ; Barcelo, 1989). Certaines figures sont munies de ponctuations en bordure et simulant des rivets, en ligne ou le plus souvent par séries espacées de trois.

Dans l'armement protohistorique, les premiers boucliers ovalaires paraissent dater de la période de transition Bronze/Fer. Ils portent à partir de cette date des spina courtes et massives, centrales, qui seront par la suite (seconde moitié du Vème siècle av. n. e.) renforcées d'un umbo de fer. Utilisés de la Champagne à la Bohême ils seront présents en milieu ibérique au début du IVème siècle av. n. e. La stèle du Puy d'Issolud montre un décor central dans l'axe de la pièce qui pourrait correspondre à un tel dispositif de renfort à l'aide de rivets dispersés. L'objet pourrait signaler virtuellement l'importance d'un guerrier local tel qu'il apparaît en Europe au premier âge du Fer.

Mais la dimension de la stèle, de l'ordre de 20 cm, et son allure générale évoque cependant davantage une cnémide. Une telle représentation, serait unique à notre connaissance dans la sculpture méridionale. La représentation de l'objet est cependant attestée sur des sculptures archaïques ibériques (La Alcudia, Porcuna, Jaen ; Elche, Alicante : González Navarrete, 1987, p. 206-209 ; Quesada Sanz, 1997, p. 586 qui les datent du premier quart ou de la première moitié du Vème s. av. n.e.).

Les cnémides (grebas en Espagne), protection de jambes en bronze, sont assez fréquentes dans de nombreuses nécropoles ibériques de la Catalogne à Alicante et datées de la moitié du VIème siècle au Vème siècle avant n. e. Ces cnémides de Méditerranée occidentale portent des décors simples de listels périphériques ou de pastillages : tombes de Llinars del Vallès, la Granja Soley, Banyeres, Tortosa, etc. (recension bibliographique dans Dedet et *al.*, 2006). Elles sont plus rares dans le sud de la France mais présentes : Aven Plérimond, Aups, Vaucluse – Benoit, 1969, p. 591, fig. 34 ; Boyer, 2000, p. 257 ; Dedet et *al.*, 2006) ; Roquefort-les-Pins, Alpes-Maritimes, Vindry, 1978, p. 65, fig. 28, n° 115, 2 ex. ; nécropole de Pézenas, Giry, 1965, tombes 147, 172, 250 et 251 ; nécropole de Mailhac, Taffanel, 1960 ; peut-être tumulus du Frouzet B 1 de Saint-Martin-de-Londres, Dedet, 1992, p. 185.

Elles sont datées des trois premiers quarts du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Dehn, 1988, Dedet et *al.*, 2006). Ces protections de jambe sont en tôle de bronze. Leurs formes ovales avec une extrémité distale aplatie et leurs dimensions et proportions sont très comparables avec celles de la stèle du Puy d'Issolud. Les pièces de bronze portent généralement une arête longitudinale marquée, qui pourrait avoir été figurée sur la stèle par le motif central, et un décor au repoussé sur le pourtour. Les perforations destinées à un rembourrage et au laçage de fixation que l'on retrouve sur les exemplaires provençaux ne seraient pas cependant figurées sur la stèle. Les cnémides sont un accessoire du guerrier bien connu en Italie, sous des formes diverses, et sur la côte est de l'Espagne, plus proche du Quercy, dans une dizaine de nécropoles (Aranegui, 1993, p. 126-127). Si les attributions proposées, bouclier ou cnémide, s'avéraient possibles, la stèle serait une figuration d'un élément de panoplie de guerrier, peut-être liée à une exposition de trophée ou d'ex-voto.

## Bibliographie

**Aranegui (C.)**, 1993 - *La nécropole ibérique de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante)*. Collection de la Casa Velásquez, 41, Madrid-Alicante.

**Arcelin (P.)**, 2000 - *Expressions culturelles dans la Gaule méridionale du premier Âge du Fer, dans Mailhac et le premier Âge du Fer en Europe occidentale, Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7, p. 271-290.

**Arcelin (P.), Dedet (B.), Schwaller (M.)**, 1992 – Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale. In : «Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale» (dossier). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, p. 181-242.

**Barbet (A.)**, 1991 - Roquepertuse et la polychromie en Gaule méridionale à l'époque préromaine. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, p. 43-52.

**Barcelo (J.-A.)**, 1989 - *Las estelas decoradas del Suroeste de la Península Ibérica*. In : *Tartessos. Arqueología Protohistórica del Bajo Guadalquivir*. Sabadell, p. 189-208.

**Barruol (G.), Gibert (U.), Rancoule (G.)**, 1961– Le défunt héroïsé de Bouriège (Aude). *Revue. Soc. Lig.* XXVII, 1-4, p. 54-60.

**Benoit (F.)**, 1969 - *L'art primitif méditerranéen dans la basse vallée du Rhône*. Nouvelle édition revue et augmentée, Aix-en-Provence, 1969.

**Bonnet (E.)**, 1924 - L'oppidum préromain de Substantion. *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 9, 1, p. 93-120.

**Boyer (R.)**, 2000 - *L'Aven Plérimond, dans Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue d'exposition, Martigues, p. 256-259.

**Courty (G.)**, 1913 - Le bouclier à l'époque préhistorique. *Bulletins et Mémoire de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 4-1, p. 95-100.

**D'Anna (A.), Gutherz (X.), Jallot (L.)**, 1997 - L'art mégalithique dans le midi de la France : les stèles anthropomorphes et les statues menhirs néolithiques. In L'Helgouac'h J., Le Roux (C.-T.) Lecornec J., dir. *Arts et symboles du mégalithisme européen*, Nantes, 1995. *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 8, p. 179- 193, 5 fig.

**Dedet (B.)**, 1992 – Rites funéraires protohistoriques dans les garrigues languedociennes. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 24, éd. du CNRS, 414 p., 128 fig., 4 tabl.

**Dedet (B.), Schwaller (M.)**, 1990 – Pratiques culturelles et funéraires en milieu domestique sur les oppidums languedociens. *Documents d'Archéologie Méridionale*, p. 137-161.

**Dehn (W.)**, 1988 - « *Eisenzeitliche Beinschienen in Südwesteuropa. Eine Ausstrahlung griechischer Hoplitentrüstung* ». *Madrider Mitteilungen*, 29, p. 174-188.

**Gailledrat (E.)**, 1996 – *Le mobilier du Premier âge du fer*. In : *Mailhac, Inventaire et expertise du mobilier archéologique du territoire communal*. Projet Collectif H09-H11, coordination Th. Janin, p. 116-122.

**Gailledrat (E.), Bessac (J.-C.)**, 2000 – *Découverte récente d'un ensemble sculpté du premier âge du Fer à Mailhac (Aude)*. In : JANIN (Th.) éd. – *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale, Hommages à O. et J. Taffanel*. Lattes, 2000, p. 291-303 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7).

**Gagnière (S.) et Granier (J.)**, 1963 - Les stèles anthropomorphes du Musée Calvet d'Avignon. *Gallia-Préhistoire*, t. VI, p. 31 à 62.

**Gagnière (S.) et Granier (J.)**, 1967 – Les nouvelles stèles anthropomorphes chalcolithiques de la vallée de la Durance. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 64, p. 699 à 706.

**Garcia (D.)**, 1992 – Les stèles de la Ramasse à Clermont-l'Hérault (Hérault). In : “Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale” (Dossier). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, p. 158-165.

**Girault (J.-P.), Gascó (J.) et al.**, 2012) – La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud et la vallée de la Dordogne. La fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Racines, Édition les Monédière, 2012, 319 p.

**Giry (J.)**, 1965 - La nécropole préromaine de Saint-Julien (commune de Pézenas, Hérault). *Revue d'Études ligures*, XXXI, 1-2, p. 117-238.

**González Navarrete (J.-A.)**, 1987 - *Escultura ibérica del Cerillo Blanco*. Porcuna, Jaén.

**Ibérica** (siglos VI-I a.C.). *Monographies Instrumentum*, 3. Montagnac, 1997. 2 vol., XXI, 962 p., 356 fig., 16 pl.

**Lorblanchet (M.)**, 1965 - Céramique des Champs d'Urnes découvertes au Puy d'Issolud (commune de Vayrac, Lot). *Ogam*, t. XVII, p. 9-16.

**Muller (A.), Bouville (C.), Lambert (L.)**, 1988 - Provence. Les stèles gravées de l'âge du Bronze. *Archéologia*, n° 236, p. 58-63

**Nougier (L.-R.)**, 1950 – *Les Civilisations Campigiennes en Europe occidentale*. Le Mans, Imprimerie Ch. Monnoyer, 571 p.

**Pericot-García (L.)**, 1942 – *La cueva del Parpallo (Gandia)*. Instituto Diego Velasquez, Madrid.

**Pezet (M.) et d'Anna (A.)**, 1975 – Une nouvelle stèle anthropomorphe découverte à Orgon (Bouches du Rhône). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 72, p. 218 à 219.

**Py (M.), Lebeaupin (D.), Bessac (J.-C.)**, 1994 – *Stratigraphie du Marduel. VI- Les niveaux du Bronze final au milieu du Ve s. av. n. è. sur le chantier central*. Doc. A. Mérid., 17, p. 201-265.

**Quesada Sanz (F.)**, 1997 - *El armamento ibérico. Estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la Cultura Ibérica (siglos VI-I a.C.)*. *Monographies Instrumentum*, 3. Montagnac, 2 vols., XXI, 962 p., 356 fig., 16 pl.

**Salviat (F.)**, 1987 – *La sculpture d'Entremont*. In : *Archéologie d'Entremont au Musée Granet*. Aix-en-Provence, p. 165-239 (catalogue d'exposition).

**Sauzade (G.), Castan (M.)**, 1987 - Découverte au village de Beaucet, Vaucluse, d'une nouvelle stèle anthropomorphe à chevrons du Néolithique. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 84, 6, p. 172-176, 2 fig.

**Solier (Y.)**, 1976 – *Pech Maho, oppidum préromain (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*. In : *Provence et Languedoc méditerranéen, sites protohistoriques et gallo-romains*. IX<sup>e</sup> congrès de l'UISPP, Nice, p. 253-262 (Livret-guide, excursion C3).

**Taffanel (O. et J.)**, 1960 – Deux tombes de cavaliers du premier âge du Fer à Mailhac (Aude). *Gallia*, XX, p. 3-32.

**Vindry (G.)**, 1978 - Un siècle de recherches préhistoriques et protohistoriques en Provence orientale (1875-1975). La Protohistoire. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1, 7-76.